

Les candidatEs du NPA49 aux législatives du 10 juin 2012 et l'écologie anticapitaliste

Le NPA n'est pas perçu par tout le monde comme un parti écologiste. Les médias, en particulier, réservent d'ordinaire à EELV cette dénomination. Dans nos rares rapports avec les journalistes, ceux-ci manifestent souvent leur surprise de voir autant de thèmes écolos développés dans notre programme. Ainsi sommes-nous les seuls dans le champ politique à revendiquer la sortie du nucléaire en dix ans. D'aucuns y verront un radicalisme de façade, voire une forme d'opportunisme politique. Il n'en est rien. C'est le résultat d'une prise en compte progressive dans la gauche radicale, notamment à la LCR bien avant la création du NPA en 2009, que les questions d'organisation sociale et écologique sont étroitement imbriquées, que la crise du capitalisme n'est pas seulement dramatique du point de vue des intérêts matériels du prolétariat, mais aussi de sa survie à long terme sur cette planète. On dit souvent, par exemple, que les pauvres seront les premières victimes de la crise climatique. C'est bien sûr exact comme on le voit déjà en Asie. Mais le danger ne menace pas que la fraction la plus défavorisée de la population mondiale. Il menace tout le monde car le capitalisme est un système qui ne peut planifier le développement humain à long terme. Il a l'œil rivé sur le taux de profit, à très court terme. C'est un système myope et, avec la globalisation, les États bourgeois se révèlent incapables de jouer le rôle des verres correcteurs qui leur était autrefois dévolu.

Depuis deux siècles, les capitalistes puisent sans compter dans les ressources de la terre et son énergie fossile. Un grand chimiste allemand, Liebig, avait au XIXe siècle dénoncé l'épuisement des terres agricoles qu'entraînait l'agriculture intensive en Angleterre, épuisement qui avait poussé l'impérialisme britannique à aller piller un peu partout les ressources d'engrais naturel. Très marqué par la lecture des œuvres de Liebig, Marx souligne dans Le Capital que c'est à la fois la terre et le travailleur que le capital surexploite. Si la situation globale a bien évolué depuis, la problématique reste aujourd'hui semblable, notamment sur la question des engrais et des OGM, et bien sûr pour les énergies fossiles. Celles-ci se sont accumulées pendant plus de deux milliards d'années après l'apparition de la photosynthèse. Au rythme actuel de leur consommation de plus en plus irrationnelle, il est inimaginable que les générations futures puissent en bénéficier à un tel niveau. Surtout, leur combustion libre massivement du dioxyde de carbone et induit par effet de serre le réchauffement climatique auquel on assiste depuis deux siècles. Ce réchauffement peut être source de dérèglements majeurs, y compris dans la composition chimique de l'atmosphère. Sa vitesse et son accélération actuelles empêchent de surcroît toute possibilité d'adaptation des espèces naturelles. Quant à l'énergie nucléaire, elle présente un danger encore plus grand. Certes, son incidence sur le taux de CO₂ est faible, quoique non nulle. Mais le potentiel de danger de cette industrie est incommensurable, comme l'ont montré Fukushima ou Tchernobyl. Et les dommages en sont irréversibles, obérant jusqu'à la possibilité même de la vie dans de larges territoires, et ce de façon définitive.

Redescendons un peu. En Maine-et-Loire, tout cela peut sembler bien loin. Pourtant, des luttes y naissent aussi contre le productivisme irresponsable du capitalisme. Actions de militantEs contre la culture de plantes génétiquement modifiées, PGM dont les seuls effets positifs dont on soit certain ne concernent que les profits des groupes agro-industriels. Mobilisations contre le développement exponentiel du trafic routier, dont le dernier exemple est le projet finalement suspendu de rocade sud à Angers. Actions pour le développement des transports en commun, ce qui passe par leur gratuité, à la fois sociale et écologique. À côté de nous, en Loire-Atlantique, on se bat contre l'Ayrault-port de Notre-Dame-des-Landes, pur exemple de collusion entre des élus prétendument de gauche, en l'occurrence PS-MRC-PCF, et une multinationale, en l'occurrence Vinci, au détriment de terres agricoles et des gens qui en vivent. Et puis, il y a les mobilisations contre le nucléaire, par exemple à Chinon, régulièrement promues par Sortir du Nucléaire 49. Il ne s'agit pas de combats d'écolo-bobos. Il ne s'agit pas non plus de combats qui oublieraient les intérêts matériels immédiats du monde ouvrier. Il s'agit de luttes d'avant-garde pour une autre société, une société où l'on ne prendrait pas des risques insensés pour abonder les comptes en banque des actionnaires, une société où le développement humain serait un développement de long terme, auto-contrôlé, en évolution conjointe avec la nature. Un tel avenir passe nécessairement par le partage égalitaire des richesses et une démocratie sociale effective. C'est la société écosocialiste que nous voulons.